

TELEPHE



TELEPHE,

TRAGÉDIE

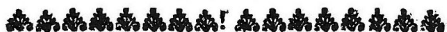
Représentée pour la première fois, par l'Académie Royale de Musique, le Jeudy 23. Novembre 1713.

Les Paroles de M. Danchet.

&

La Musique de M. Campra.

LXXXIV. *Opera.*



PERSONNAGES
DU PROLOGUE.

JUPITER.

JUNON.

APOLLON.

Suite de Pluton.

Suite de Neptune.

Suite d'Apollon.

Suite de Venus.

Chœur de toutes les Divinitez.

DIVERTISSEMENT

du Prologue.

Suite de Neptune.

Suite de Pluton.

Suite de Venus.

Suite d'Apollon.



PROLOGUE.

L'APOTHEOSE D'HERCULE.

Le Theatre represente le Ciel & l'assemblée de tous les Dieux. Jupiter & Junon sont placez sur un Trône magnifique. Hercule appuyé sur sa massüe & Hebé Déesse de la Jeunesse tenant une Coupe à la main paroissent aux pieds de Jupiter & de Junon. Pluton est entouré des Divinitez Infernales & Neptune des Divinitez de la Mer. Les Dieux du Ciel & de la Terre sont grouppez differemment sur des Nuages jusques sur les bords du Theatre.

JUPITER.

Monarques reverez des Enfers & de
 l'Onde,
 Vous qui partagez avec moi
 Le suprême Empire du monde,
 Ecoutez du Destin la souveraine loi.

Hercule va jouir d'une gloire immortelle ,

Il est admis au rang des Dieux :

En faveur de mon fils signalez votre zele ,

Que ce jour à jamais soit marqué dans les
Cieux.

JUNON.

A l'Arrêt du Destin Junon souscrit sans
peine ,

Contre un fameux Heros j'ai long tems com-
battu

Mais le courage & la Vertu

Triomphent tôt ou tard de la plus forte
haine.

JUPITER & JUNON.

Qu'il soit adoré des Mortels.

Qu'à ses nouveaux honneurs tous les Dieux
applaudissent :

Que l'encens à jamais brule sur ses Autels ,

Que du bruit de son nom les Temples reten-
tissent.

LE CHŒUR DES DIVINITEZ

repete ces quatre Vers.

*Les Divinitez Infernales & celles de la Mer
commencent le divertissement, & marquent
par leurs danses qu'elles approuvent l'hon-
neur que le Destin fait à Hercule.*

APOLLON.

Muses , formez les plus beaux sons ,

Consacrez aux Heros vos divines chansons.

La Gloire & la Vertu sur des aîles rapides
 Elevent les Mortels jusques dans ce séjour :

Hercule en les prenant pour guides ,
 A part au doux Nectar de la celeste Cour.

*Les Arts , & la suite d'Apollon continuent
 le divertissement.*

JUNON.

Que l'Amour vole , qu'il s'empresse
 De rendre deux Amans heureux :
 Hercule & l'aimable Jeunesse
 Vont être unis des plus beaux nœuds.

Mortels , que cet Hymen vous excite à la
 gloire ,

Voyez quel est le prix des exploits éclatans :

Les Outrages du tems
 N'en font point vieillir la memoire.

Que l'Amour vole , qu'il s'empresse
 De rendre deux Amans heureux :
 Hercule & l'aimable Jeunesse
 Vont être unis des plus beaux nœuds.

*Les Graces , les Plaisirs , & toute la suite
 de Venus continuent les Danses , & s'unif-
 sent enfin aux suivans de Pluton , de
 Neptune , & d'Apollon.*

JUPITER.

Hercule dans les Cieux peut goûter le repos:
 Si le Crime ose encore attaquer l'Innocence,
 La France doit un jour posséder un Heros,
 Qui sçaura des mortels embrasser la défense:
 Je vois dans l'avenir sa gloire & sa puissance!


JUPITER, JUNON, & les Chœurs
de toutes les Divinités.

Protecteur des Vertus, il punit les forfaits,
 Il sçait par sa Valeur enchaîner la Victoire:
 Pour prix de ses travaux, il ne veut que la
 gloire

De faire triompher la Paix.

FIN DU PROLOGUE.




A C T E U R S
D E L A T R A G E D I E.

TELEPHE , *Amant d'Ismenie , reconnu pour fils d'Hercule.*

ISMENIE , *Amante de Telephe , reconnue pour fille de Teutras legitime Roi de Mysie.*

EURITE , *Tyran de Mysie , Meurtrier de Teutras.*

ARSINOË , *sœur d'Eurite.*

ARSAME , *Prince Mysien , Amant d'Arfinoë.*

HERCULE.

Un Berger.

Une Bergere.

La Pythonisse.

Un Vieillard.

Deux jeunes Mysiennes.

Trois Sacrificateurs d'Hercule.

Une Suivante de la Gloire.

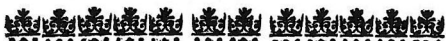
Chœurs de Bergers & de Bergeres.

Chœurs de Prêtresses d'Apollon.

Chœurs de Peuples , de Vieillards , & de jeunes Filles.

Chœurs de Sacrificateurs d'Hercule & de Prêtresses d'Hebé.

Chœurs de Mysiens & de Suivants de la Gloire.



PERSONNAGES DANSANS

de la Tragedie.

ACTE PREMIER.

BERGERS & BERGERES.

PASTRE.

ACTE II.

PRESTRESSES D'APOLLON.

ACTE III.

PEUPLES.

ACTE IV.

SACRIFICATEURS.

ACTE V.

GUERRIERS.

AMAZONNES.



TELEPHE,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

*Le Theatre represente dans l'éloignement
la Ville de Pergame Capitale de la
Mysie, & sur le devant un lieu
agréable pour célébrer le retour de la
Paix, le Triomphe des Mysiens &
la valeur de Telephe.*

SCÈNE PREMIÈRE.

TELEPHE.



Quel étoit le bonheur qui combloit
mes désirs !

Faut-il qu'à mon esprit, Amour,
tu le rappelles ?

Le souvenir des plaisirs
Rend les peines plus cruelles.

Jeme vois séparé de l'objet de mes feux ,
 Que servent les lauriers que m'offre la vic-
 toire ?

Hélas ! un amant malheureux
 Se console-t-il par la gloire ?

Quel étoit le bonheur qui combloit mes
 désirs !

Faut-il qu'à mon esprit , Amour , tu le rap-
 pelles ?

Le souvenir des plaisirs
 Rend les peines plus cruelles.

S C E N E II.

A R S A M E , T E L E P H E.

A R S A M E.

Generoux Etranger , votre invincible bras
 Merite les honneurs que vous rend la
 Myfie :

Dans un combat douteux ranimant nos
 soldats ,

Vous avez seul d'Eurite assuré les Etats ,
 Moi-même je vous dois la vie ;

Sans vous , sans votre prompt secours
 Je tombois sous le fer qui menaçoit mes
 jours :

Mais hélas ! je perds ce que j'aime ,
 Le Roi veut à sa sœur vous donner pour
 époux ,

Vous m'enlevez un bien plus doux ,
 Plus cher cent fois que le jour même.

T E L E P H E.

TELEPHE.

Je n'abuserai point de la faveur du Roi,
 A de si grands honneurs je ne dois point
 prétendre ;
 La Princesse , Seigneur , vous a promis sa
 foi ,
 Le mérite, le rang , & l'Amour le plus ten-
 dre ,
 Tout lui parle pour vous , rien ne parle
 pour moi.

Si par quelques exploits je me suis fait con-
 naître ,
 Je ne sçai de quel sang le Destin m'a fait
 naître.

Près du Mont Citheron dans un bois écarté,
 Je fus exposé dès l'enfance ;
 Un sentiment secret m'a quelquefois flaté
 D'une illustre naissance ,
 Mais nourri dans l'obscurité
 Je n'en ai point d'autre assurance.

ARSAME.

Comment puis-je payer tout ce que je vous
 dois ?
 Quand le Roi vous offroit la main de la
 Princesse ,
 Votre valeur justifioit son choix ;
 Mais toujours dans mon sort votre ame s'in-
 tereffe ,
 Vous me sauvez la vie une seconde fois.

TELEPHE ,

Est-il une vertu plus rare ?
 Vous plaignez un Rival, vous le rendez heu-
 reux !

TELEPHE.

Telephe a trop appris par des maux rigou-
 reux

A plaindre les Amans que le Destin separe.
 D'une jeune Beauté j'adorois les appas ,

J'ignore qui me l'a ravie ;
 J'ai porté ma douleur en differens climats ,
 Mais lassé de traîner une mourante vie
 J'avois ici tourné mes pas.

Les Troyens conjurez menaçoient la Myfie:
 Rangé sous vos Drapeaux j'armai pour vous
 mon bras . . .

Dieux inhumains , vous trompez mon
 envie.

Je trouve la victoire en cherchant le trépas.

La gloire m'importune ,
 De mon état obscur je serois plus charmé :
 Tous les présens de la Fortune
 Valent-ils la douceur d'aimer & d'être aimé?

A R S A M E.

Vous êtes couronné des mains de la Victoire,
 Un si fameux Guerrier doit être amant heu-
 reux :

Pour mettre le comble à vos vœux,
 L'Amour sera forcé de s'unir à la gloire.

TELEPHE.

L'Oracle d'Apollon est mon dernier espoir ,
 Je vais à ses Autels consulter la Prêtresse ,
 Peut-être pourrai-je sçavoir

Quelle main m'a ravi l'objet de ma tendresse :

Vous, de votre penchant suivez la douce loi,
Arsinoé paroît, je vous laisse avec elle :

Livrez-vous, plus heureux que moi,
Aux tranquilles douceurs d'une amour mutuelle.

SCÈNE III.

ARSAME, ARSINOË.

ARSAME.

LA Guerre a différé le bonheur de mes
feux,
Mais, Princesse, la paix favorise mes vœux;

A mon empressement daignez enfin vous
rendre,
Répondez à l'espoir que vous m'avez donné:
Faites que l'amour le plus tendre
Soit aussi le plus fortuné.

ARSINOË.

Ignorez-vous encor ce que nous devons
craindre ?
Le Roi veut aujourd'hui me donner pour
époux
Ce Guerrier que le sort a conduit parmi
nous.

ARSAME.

Et vous y consentez ?

TELEPHE,
ARSINOË.

Je ne puis que vous plaindre.
Du plus parfait Amour quelque soit le pou-
voir,
Un cœur de son destin n'est pas toujours le
maître :
Dans un rang élevé quand le Ciel nous fait
naître,
C'est pour nous immoler aux rigueurs du
devoir.

ARSAME.

Si vous m'aimez autant que je vous
aime,
Esperons tout du pouvoir de l'Amour :
Telephe pour jamais va quitter ce séjour,
Il me l'a déclaré lui-même.

ARSINOË.

O Ciel !

ARSAME.

Vous vous troublez ! je vois votre dou-
leur !
Ah ! que ne puis-je encor douter de mon
malheur ?

Votre infidelle ardeur éclate,
J'en suis trop éclairci par ce trouble fatal :
Ce n'est point le devoir, c'est l'amour seul,
ingrate,

Qui vous attache à mon Rival.

ARSINOË.

Prince, votre soupçon, m'offense,
Puis-je voir sans chagrin se separer de nous
Un Guerrier genereux qui prit notre défense ?

ARSA ME.

Cruelle , espérez-vous
Tromper des yeux jaloux ?

De mon Rival heureux vous me vantez la
gloire ,
Il a sçû triompher jusques dans votre cœur :
Vous admirez trop la victoire ,
Pour ne pas aimer le vainqueur.

ARSINOË.

Me ferez-vous toujours quelque plainte nou-
velle ?
De vos soupçons jaloux je devois vous
punir !

A s'entendre sans cesse appeller infidele
On peut enfin le devenir.

ARSA ME.

Votre flâme est prête à s'éteindre ,
Et toujours à vos loix je demeure asservi :
Ah ! si votre cœur m'est ravi ,
Ne m'ôtez pas encor la douceur de m'en
plaindre.

On entend une Symphonie champêtre.

ARSINOË.

Les Habitans des Hameaux d'alentour
De la Paix par leurs jeux celebrent le retour.

ARSA ME.

Ma douleur plus long-tems ne doit pas vous
contraindre.

S C E N E I V.

Les Bergers des Campagnes voisines de Pergame viennent chanter le retour de la Paix, & célébrer la valeur de Telephe, qui a combattu pour eux.

UN BERGER, UNE BERGERE,

& le Chœur de Bergers.

Allons, allons revoir nos champs & nos hameaux,
La Guerre n'y fait plus ressentir ses alarmes :

Ranimons nos chalumeaux,
Chantons la Paix & ses charmes.

LA BERGERE.

Quel Dieu nous rend un sort si doux ?

LE BERGER.

Un Guerrier inconnu qui s'est armé pour nous,
Des terribles combats fait cesser les ravages;
Nos Voisins envieux par lui seul sont soumis:
Tel qu'un vent favorable écarte les nuages,
Il a chassé nos Ennemis.

LA BERGERE.

Nous en conserverons à jamais la mémoire,
En chantant nos plaisirs, nous chanterons sa gloire.

LE BERGER, LA BERGERE,
& le Chœur.

Allons, allons revoir nos champs & nos
hameaux,
La Guerre n'y fait plus ressentir les allarmes:
Ranimons nos chalumeaux,
Chantons la Paix & les charmes.

On danse.

LE BERGER & LA BERGERE.

On voit encor des cœurs fidelles,
Quoique leurs désirs soient contens,
On voit des ardeurs éternelles
Comme il en fût au premier tems :
Est-ce à la Cour ou dans les Villes ?
Non, ce n'est que dans nos aziles
Que les Amans sont si constans.

Auprès d'une beauté severe
Il suffit de sçavoir aimer,
Le seul amour est nécessaire
Pour la contraindre à s'enflâmer ;
Est-ce à la Cour ou dans les Villes ?
Non, ce n'est que dans nos aziles
Que le plus tendre sçait charmer.

Le divertissement continuë.

SCENE V.

LE ROY, ARSINOË.

LE ROY.

PEuples , éloignez - vous : je vous cher-
chois , ma Sœur ,
Je veux vous découvrir les troubles de mon
cœur.

Je sens une frayeur mortelle ,
Mes Sujets pour Telephe ont marqué trop
de zele ,
Je ne puis de ma Cour assez tôt l'éloigner :
Je tremble qu'il n'aspire à la grandeur suprême ,

Ah ! je connois trop par moi même
Ce qu'inspire aux mortels le désir de regner.

ARSINOË.

Sa valeur qui pour vous lui fit prendre les
armes ,
Doit troubler vos seuls Eanemis.

LE ROY.

Lui seul me cause plus d'allarmes ,
Que ne m'en ont causé tous ceux qu'il m'a
soumis.

ARSINOË.

Est-ce donc sa Vertu qui vous force à le
craindre ?

LE ROY.

Tout m'épouvante , hélas ! que mon sort
est à plaindre !

Le Trône où se portoient mes plus ardens
souhairs ;
Pour jamais de mon ame a fait sortir la Paix.

Depuis qu'aux yeux de la Myfie ,
Je fis perdre à Teutras & l'Empire & la vie.
Craint de tous mes Sujets , je les crains à
mon tour ,
Toujours avec effroi je vois naître le jour !

Plus malheureux encor dans l'horreur des
ténèbres ,
La nuit ne m'offre plus que des objets fune-
bres ,

Des Monstres, des Fleuves de sang :
Je crois être toujours dans le Temple d'Al-
cide ,
Où parmi les clameurs d'une troupe timide ,
D'un Roi cheri des Cieux j'osai percer le
flanc.

Saisi de trouble & d'épouvante ,
Accablé du remords qui me suit en tous
lieux ,

Je crois voir son Ombre sanglante
Pour déchirer mon cœur , se montrer à mes
yeux !

ARSINOË.

Qu'un Empire acquis par l'audace
 Vous soit conservé par l'Amour ;
 Héritière d'un Roi dont vous prîtes la place,
 Ismenie est dans votre Cour :

Offrez-lui par l'Hymen la suprême puissance.

LE ROY.

Flaté de cet espoir dans des lieux écartez
 Je fis élever son enfance ,
 Puisque je vois enfin mes ennemis domptez ,
 Je vais à mes Sujets dévoiler sa naissance.

Avant que de l'unir à moi ,
 Je veux à mes desseins rendre Hercule propice :

Témoins de mes fureurs, il cause mon effroi,
 Je lui fais préparer un pompeux Sacrifice.

LE ROY, ARSINOË.

Toi , que mille travaux ont placé dans les
 Cieux ,

Que nos vœux , nos respects , désarment ta
 vengeance :

La plus grande gloire des Dieux
 Est de signaler leur clemence.

Fin du premier Acte.



ACTE SECOND.

*Le Theatre represente le Temple
d'Apollon & dans le fond l'en-
droit où la Pythonisse rendoit les
Oracles.*

SCENE PREMIERE.

ISMENIE.

LOin du seul objet que j'adore ,
Sans espoir de retour , quel chagrin me dé-
vore !

Apollon , Dieu puissant , que je viens im-
plorer ,
Au nom du tendre Amour , daigne me dé-
clarer

Si mon Amant respire encore.
Cher objet de mes feux , quelle fut ta dou-
leur

Lorsque tu perdis ton Amante ?
Ah ! j'en ai jugé par mon cœur.

Tout m'afflige, tout me tourmente,
Les plaisirs de la Cour, la pompe, la grandeur

Valent-ils la douceur charmanite
D'une tendre & sincere ardeur ?

Agréable plaisirs d'une innocente vie,
Hélas ! qu'êtes-vous devenus ?
Que deux cœurs sont heureux sur des bords
inconnus,
Lorsqu'ils peuvent s'aimer sans crainte &
sans envie !

Agréables plaisirs d'une innocente vie,
Hélas ! qu'êtes-vous devenus ?

Pour calmer mes peines secrettes,
Consultons d'Apollon les sacrez Interprettes.

SCENE II.

TELEPHE, ISMENIE.

ISMENIE.

Que vois-je ? Justes Dieux !
Est-ce donc mon Amant que je trouve en ces
lieux ?

Telephe

TELEPHE.

O Ciel ! belle Ismenie ?

ISMENIE.

Est-ce un charme trompeur ?

TELEPHE.

En croirai-je mes yeux !

Ah ! j'en crois les transports de mon ame
ravie.

Moment fortuné !

ISMENIE.

Jour heureux !

TELEPHE.

Je te pardonne , Amour , mes tourmens ,
mes allarmes.

ENSEMBLE.

Ah ! qu'après des maux rigoureux ,
Le plaisir que je goûte a de sensibles charmes !

TELEPHE.

O trop heureux Amant ! Prêt à perdre le
jourPar quel sort vois-je ici l'objet de mon
amour ?

ISMENIE.

Le Roi par un ordre suprême
M'a fait conduire dans sa Cour :
J'y pleurois les douceurs du tranquille séjour
Où j'avois laissé ce que j'aime.

TELEPHE.

Combien dans ce séjour ai je versé de pleurs ?
Accablé de tourmens , malheureux & fide-
le . . .Mais d'où vient que je me rapelle
Le souvenir de mes malheurs ? . . .
Un seul de vos regards a payé mes douleurs.

Je vous vois, c'est assez : cheri dans la Myfie
 Pour qui dans les perils j'ai prodigué ma
 vie,

J'ose esperer

ISMENIE.

Qu'entends-je ? ô Dieux !

D'un Heros invincible on vante le coura-
 ge . . .

A lui seul d'un combat on doit tout l'avanta-
 ge

C'est vous dont les Exploits font retentir
 ces lieux.

Couvert d'une gloire immortelle
 L'Amour vous presente à mes yeux :
 Dans un Heros Victorieux
 Je retrouve un Amant fidelle !

TELEPHE.

Je dois à mon amour plutôt qu'à ma valeur
 L'éclat que m'a donné la gloire :
 Heureux ! en trouvant la victoire ,
 Si je m'étois rendu digne de votre cœur.

ISMENIE.

Vous ne l'êtes que trop : mais par quelles
 allarmes

Je sens troubler le plaisir de vous voir !

TELEPHE.

L'Amour nous réunit , & vous versez des
 larmes !

Quelles sont vos frayeurs ? ne puis-je le sça-
 voir ? ISMENIE.

Quels seront les tourmens que ce jour nous
 prépare !

L'Amour nous réunit ; mais le sort nous sé-
 pare.

TELEPHE.

O Ciel !

ISMENIE.

Par un hymen qui me glace d'effroi ,
Le Roi veut qu'aujourd'hui je lui donne ma
foi.

TELEPHE.

Ah ! quand mon bras affermit sa puissance,
Briserait-il de si beaux nœuds ?

ISMENIE.

Songez à lui cacher vos feux ,
D'un Rival trop puissant redoutez la ven-
geance.

ENSEMBLE.

Dieux ! laissez-nous goûter de tranquiles
douceurs,
Laissez-nous sans éclat , dans une paix pro-
fonde :

Reservez les honneurs

Pour les Maîtres du monde ,

Dieux ! laissez-nous goûter de tranquiles
douceurs.

ISMENIE.

Sur le sort de notre tendresse ,
De ces lieux reverez consultons la Prêtresse.



SCENE III.

*La Pythonisse arrive avec les Prêtresses
d'Apollon, qui célèbrent les Cérémonies
ordinaires qui se faisoient lorsque ce Dieu
rendoit les Oracles.*

LA PYTHONISSE, & le chœur
des Prêtresses.

CHANTONS de tous les Dieux le Dieu le
plus aimable,
Il préside aux beaux Arts, il fait naître le
jour :
Par ses traits, plus que Mars, il se rend re-
doutable,
Il est, par sa beauté, plus charmant que
l'Amour,

LA PYTHONISSE.

Soleil dans ta vaste carrière
Tes feux embellissent les Cieux,
L'éclat de ta vive lumière
Est le charme de tous les yeux :
Tu ne vois rien qui ne t'adore :
Toute la Terre est ton autel ;
Les richesses que font éclore
Cérés, Bacchus, Pomone & Flore,
En font l'ornement immortel.

Le divertissement continué.

Charmant Pere de l'harmonie
 Tout ressent ton pouvoir Divin ,
 Quand ta voix touchante est unie
 Aux sons qui naissent sous ta main !
 Tout se taît ; les vents sont paisibles,
 Les Rochers deviennent sensibles ,
 Tu sçais attirer les Forêts ,
 Tu suspends l'Onde fugitive ,
 Toute la Nature attentive
 Se rend à de si doux attraits.

TELEPHE , ISMENIE.

Vous voyez des Amans que la douleur accable ,
 Interprete des Dieux , donnez-nous du secours ,
 Rendez Apollon favorable
 A nos tendres amours.

LA PYTHONISSE.

Quelle épaisse vapeur tout à coup m'environne !

Quels mouvemens soudains ! . . . quelle secrette horreur ! . . .

Je tremble ! . . . je frissonne !

Je ressens les transports d'une sainte fureur !

à Ismenie.

Le Dieu dont mon ame est saisie
 A mes yeux étonnez découvre l'avenir !
 Quel éclat ! . . . quels honneurs feront briller ta vie !

Avant la fin du jour l'hymen te doit unir
 Au destin du Roi de Mysie.

La Pythonisse sort avec toutes les Prêtresses.

SCENE IV.

TELEPHE, ISMENIE.

ENSEMBLE.

Q Uel Oracle ! les Dieux jaloux
 Se déclarent-ils contre nous ?

TELEPHE.

Non , je ne sçaurois croire
 Que le Roi consente à ma mort :
 Il doit à mes Exploits son repos & sa gloire,
 Il peut en ma faveur se faire un noble effort ;
 Je vais lui découvrir notre ardeur mutuelle.

ISMENIE.

La Princesse sa Sœur s'intéresse à mon
 sort. . . .

TELEPHE.

Je la vois dans ces lieux ; demeurez avec
 elle.

SCÈNE V.

ISMENIE, ARSINOË.

ISMENIE.

Princesse, vous voyez mes pleurs,
Je n'ai recours qu'à vous, détournez mes
malheurs.

Le Roi veut s'opposer au repos de ma vie,
De mes foibles appas il s'est laissé charmer :
Ah ! que vous m'avez mal servie,
Mes yeux, pour mon malheur, deviez-vous
l'enflâmer.

ARSINOË.

Un Roi brûle pour vous, pourquoi vous
allarmer ?

ISMENIE.

L'Amour me tien sous sa puissance,
J'ai fait un choix digne de moi :
Tout l'éclat que m'offre le Roi,
Ne peut ébranler ma constance.

ARSINOË.

Quel mortel trop heureux obtient la préfe-
rence ?

Ne me déguisez rien . . .

ISMENIE.

Ce Vainqueur glorieux
Qui s'arma pour notre défense.

TELEPHE,
ARSINOË *à part.*

Ciel !

ISMENIE.

C'est le seul mortel qui soit cher à mes
yeux.

Je n'ai point attendu qu'il fut comblé de
gloire ,

Pour m'en laisser charmer :

Sa première Victoire

Fut de se faire aimer.

Dans le même séjour élevez dès l'enfance ,

Nous brûlions des mêmes ardeurs :

Nous ignorions des Rois l'éclat & la puissance ,

L'Amour nous tenoit lieu de toutes les grandeurs.

ARSINOË *à part.*

Quel trouble s'éleve en mon ame !

à Ismenie.

Je vois dans vos discours l'excès de votre
flâme !

ISMENIE.

Ah ! que ne puis-je rappeler

Des jours heureux , des jours trop prompts à
s'écouler !

Les Bois , seuls confidens de nos flâmes se-
crites ,

Les plus affreux déserts nous paroissoient
charmans ;

L'Amour prend toujours soin d'embellir les
retraites

Qu'habitent de tendres Amans.

TRAGÉDIE.

141

Princesse , protégez une union si belle ,
Un Oracle cruel vient de m'épouvanter.

ARSINOË.

Allez , vous connoîtrez mon zèle,
Il est aussi des Dieux que je veux consulter.

SCÈNE VI.

ARSINOË.

C'Est vous que je consulte , implacable
Colere ,
Triomphez d'un amour qui m'avoit trop sçu
plaire.

Unique Espoir des cœurs jaloux ,
Venez , consolez-moi , Plaisir de la Ven-
geance.

De ces Amans heureux troublons l'intelligen-
ce ,

Que le Roi serve mon couroux ,
Si je perds de l'Amour les charmes les plus
doux ,

Ma Rival est en ma puissance ,
Je sçaurai lui porter les plus terribles coups ,
Et gouter la douceur de punir qui m'offense.

Unique Espoir des cœurs jaloux
Venez , consolez-moi , Plaisir de la Ven-
geance.

Fin du second Acte.



ACTE TROISIÈME.¹

Le Theatre represente dans l'éloignement le Palais des Rois de Mysie.

SCENE PREMIERE.

LE ROY, ARSINOË.

LE ROY.

AH! que venez-vous de m'apprendre?

ARSINOË.

Ils s'aimèrent tous deux dès l'âge le plus tendre ;

Leurs cœurs l'un de l'autre charmez
Feront gloire de leur constance,
Nous perdons l'espoir d'être aimez :

LE ROY.

Goutons celui de la vengeance.

ENSEMBLE.

Brisons leur nœuds , vengeons-nous ,
Vaine pitié , tu dois te taire ,
L'Amour malheureux & jaloux
N'écoute que la Colere.

LE ROY.

Mon funeste secret a trop tôt éclaté ,
 Le Peuple connoît Ismenie ;
 Si jusqu'à mon Rival le bruit en est porté ,
 Ce Guerrier contre moi peut armer la Mysie.

ARSINOË.

Prevenez les desseins qu'il oseroit former ,
 Pour regner , tout est legitime :
 Ismenie est d'un sang qui doit vous allarmer ,
 De vos premiers transports qu'elle soit la
 victime.

Immolez une ingrante . . .

LE ROY.

Ah ! je fremis d'horreur !
 Puis-je vouloir qu'elle perisse ?
 Non , toute ma fureur
 Ne sçauroit approuver ce cruel sacrifice.

S'il faut verser du sang , c'est celui d'un
 Rival ,

De mes Sujets il s'attire l'hommage ,
 Au milieu des perils j'ai connu son courage ,
 Je crains qu'il ne me soit fatal.

ARSINOË.

à part. au Roi.

Je tremble : sur mon cœur il a pris trop
 d'empire ,

Quoique l'ingrat ne m'aime pas ,
 Si vous ordonnez qu'il expire ,
 Vous allez prononcer l'Arrêt de mon trépas.

LE ROY.

Pour Ismenie épris d'un amour sans égale
 Il n'a que des mépris pour vous.

TELEPHE,
ARSINCE.

Je sens rallumer mon courroux
Par le seul nom de ma Rivale !

ENSEMBLE.

Brifons leurs nœuds, vengeons-nous,
Vaine pitié, tu doiste taire,
L'Amour malheureux & jaloux
N'écoute que la Colere,

ARSINOË.

Je vois Telephe... ô Ciel ! quels secrets
mouvements !

Je cherche encore à le défendre !
Je vous laisse : daignez l'entendre
Avant que de ceder à vos ressentimens.

SCENE II.

LE ROY, TELEPHE.

LE ROY.

Rival audacieux, quelle est ton espéran-
ce ?

Songes-tu que je regne & que je suis jaloux ?

TELEPHE.

Je connois ton amour, je connois ta puis-
sance,

Mais qui cherche à mourir, ne craint point
ton courroux.

Eclate, ordonne que j'expire,
Sers toi-même un dessein que mon amour
m'inspire.

Sans

Sans Trône , sans Etats , persecuté du sort,
 J'adore une beauté digne du rang suprême ;
 Je mourrai content , si ma mort
 Peut faire regner ce que j'aime.

LE ROY.

J'admire malgré moi cet effort genereux !

TELEPHE.

Quand l'amour est extrême ,
 C'est pour l'objet aimé qu'on doit former des
 vœux :

On aime mieux le rendre heureux
 Que de se rendre heureux soi-même.

LE ROY.

Merite mes bontez : ma Sœur a des appas ,
 Qu'à ton sort Elle soit unie.

TELEPHE.

Ah ! lorsque je perds Ismenie ,
 Je ne cherche que le trépas.

LE ROY.

Tu seras satisfait. Ce refus qui m'offence ,
 Hâtera ma vengeance ,
 Si l'ingrate s'obstine à refuser ma foi :
 Toi-même à mes desseins presse-la de sous-
 critre ,
 Qu'avec ma main elle accepte l'Empire ,
 Ou qu'elle perisse avec toi.



SCENE III.

TELEPHE.

Quel orgueil ! ce dernier outrage,
 Loin de m'intimider , ranime mon courage.
 Ah ! c'est à toi d'être allarmé,
 Tandis que de ce fer je suis encore armé.

Je sens que la fureur s'empare de mon ame,
 Tremble , orgueilleux Rival , crains mon
 bras irrité ;

Je cours délivrer la Beauté
 Que tu veux ravir à ma flâme.

Mais que dis-je ? l'Amour m'impose un autre
 loi ,
 Sur un Trône éclatant la Fortune l'appelle,
 Est - ce assez de l'aimer pour moi ,
 Ne dois-je pas l'aimer pour Elle ?



SCÈNE IV.

TELEPHE, ISMENIE.

ISMENIE.

QU'avec plaisir je vous revois !
Je viens dans ce Palais de rencontrer le Roi:

Sçavez-vous d'un Rival jusqu'où va l'artifice ?

Il ose m'assûrer que pour le rendre heureux
Vous voulez de vos feux
Lui faire un sacrifice.

Non , je connois trop votre cœur.

TELEPHE.

D'un Empire puissant devenez Souveraine,
Joignez à tant d'appas la suprême grandeur.

ISMENIE.

Ingrat, il est donc vrai, tu brises notre
chaîne ?

Reservoies-tu ce prix à ma fidelle ardeur !

TELEPHE.

Vous êtes destinée au Trône de Mysie,
L'Oracle a déclaré la volonté des Dieux.

ISMENIE.

Hélas ! j'aurois vû, sans envie,
Un Trône encor plus glorieux.

Mais je n'en doute plus, l'hymen de la
Princesse

Flate ton cœur ambitieux :

Je vais de ton Rival écouter la tendresse.

Je vais l'épouser à tes yeux . . .

Mais le puis-je ? il le faut , ma gloire me
l'ordonne ,

Mon infidèle Amant me quitte sans retour ,
Sans peine à son Rival le cruel m'abandon-
ne ?

TELEPHE.

Mon Rival par l'hymen vous offre une
Couronne ,

Je ne puis vous offrir qu'un malheureux
amour.

C'est pour donner des loix que le Ciel vous
fit naître ,

Regnez , remplissez votre sort :

Ma constance pour vous va se faire connoître
Vous n'en douterez plus , en apprenant ma
mort.

ISMENIE.

Votre mort ! quel dessein !

TELEPHE.

Croyez-vous que je vive ,

En perdant tout l'espoir dont je m'étois
flatté ?

J'irai sans murmurer , sur l'inférieure rive ,
Si j'affûre , en mourant , votre félicité.

ISMENIE.

Quels sentimens votre amour vous inspire !

Pour moi , vous renoncez au jour ?
Et vous ne croyez pas que je puisse à mon
tour

Mépriser pour vous un Empire ?

Bornons de nos destins le déplorable cours.

ENSEMBLE.

La mort n'a rien qui m'épouvante ;

TELEPHE.

Je mourrois satisfait ,

ISMEMIE.

Je mourrois trop contente

ENSEMBLE.

Si je pouvois sauver vos jours.

TELEPHE.

Il ne faut au Tyran qu'une seule victime ,

Laissez-moi mourir sous ses coups :

ISMENIE.

J'ai causé vos malheurs ; dans l'ardeur qui
m'anime ,

Je cours m'offrir à son courroux.

TELEPHE.

Je devance vos pas ,

ISMENIE.

Je prévient votre envie ,

ENSEMBLE.

Hélas ! si nous devons tous deux perdre la
vie ,

J'aurois trop à souffrir en mourant après
vous.

SCÈNE V.

ARSAME, ISMENIE, TELEPHE.

ARSAME *en se jettant aux genoux
d'Ismonie.*

Permettez qu'un sujet fidele
Pour le Sang de ses Rois fasse éclater son
zele,
Princesse, à vos genoux

ISMENIE.

Quelle surprise ! ô Dieux !
Quels respects venez-vous me rendre ?

ARSAME.

Fille du Souverain qui regnoit dans ces lieux,
Vous avez droit de les prétendre.

TELEPHE.

Ciel !

ARSAME.

Teutras vous donna le jour.

ISMENIE.

Que dites-vous ? . . .

ARSAME.

Ce Roi qu'adoroit la Mysie,
Qui fut de ses sujets & la gloire & l'amour..

ISMENIE.

Ce Roi qui d'un Barbare éprouvant la furie
 Perit dans le sein de sa Cour ,
 Ce Roi si malheureux m'auroit donné la vie ?

Quel secours a pû me sauver
 Du cruel destin de mon Pere ?

ARSA ME.

Eurite en a lui-même expliqué le mystere ,
 Pour s'assûrer le Trône il vous fit élever.

ISMENIE.

Ah ! je vois son dessein trop funeste à ma
 gloire !
 Parlez , Prince , parlez : le Peuple sçait mon
 sort ?
 Du plus grand de ses Rois , chérit-il la mé-
 moire ?
 Voudra-t-il seconder un genereux effort ?

ARSA ME.

A vos regards empressé de paroître
 Ce Peuple vient avec transport
 Reconnoître le sang de son Auguste Maître



SCENE VI.

*Les Peuples de Pergame viennent reconnoître
Ismenie & lui rendre leurs hommages.*

CHŒUR *des Peuples.*

Digne Sang de nos Rois , regnez : votre
naissance

Vous éleve aux plus grands honneurs :
Votre beauté sur tous les cœurs
Vous donne encor plus de puissance.

Le divertissement commence.

UN VIEILLARD *Mysten.*

Laiſſons à la jeunesse
Le plaisir de charmer ,
Mais , malgré la vieillesse ,
Goutons celui d'aimer.

A la Parque qui nous menace
Qu'Amour oppose son flambeau :
Ranimons un sang qui se glace
Par le secours d'un feu si beau.

Laiſſons à la jeunesse
Le plaisir de charmer ,
Mais , malgré la vieillesse ,
Goutons celui d'aimer.

Le Divertissement continuë.

DEUX JEUNES MYSIENNES.

Nous sommes dans l'âge de plaire ,
 Fui loin de nous , Raison severe ,
 Que l'Amour regne sur nos cœurs.

I. MYSIENNE.

Que nous serviroit-il d'attendre ?
 Offrons-nous à ses traits vainqueurs :
 Qui differe trop à s'y rendre
 N'en éprouve que les rigueurs.

ENSEMBLE.

Nous sommes dans l'âge de plaire ,
 Fui loin de nous , Raison severe ,
 Que l'Amour regne sur nos cœurs.

II. MYSIENNE.

De la jeunesse qui s'envole
 Heureux qui goûte les douceurs !
 Dans les champs que l'Hyver désolé
 Vainement on cherche des fleurs.

ENSEMBLE.

Nous sommes dans l'âge de plaire ,
 Fui loin de nous , Raison severe ,
 Que l'Amour regne sur nos cœurs.

ISMENIE *aux Peuples.*

Je vois avec reconnoissance
 Le zele que pour moi vous faites éclater :
 Mais puis-je me flatter
 De votre obéissance ?

CHŒUR *des Peuples.*

Ordonnez , nous suivrons vos loix.

ISMENIE *en montrant Telephe.*

Vous voyez un Heros fameux par mille Ex-
 ploits.

TELEPHE,
CHŒUR.

Nous lui devons notre Victoire.

ISMENIE.

Osez-vous encore attentifs à sa voix
Chercher en ma faveur une plus belle gloire?

CHŒUR.

Ordonnez, nous suivrons vos loix.

ISMENIE.

De mon Pere égorgé rappelez vous l'ima-
ge.

CHŒUR.

Ah ! nous en fremissons de douleur & de ra-
ge.

ISMENIE.

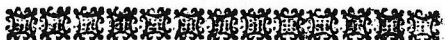
C'est assez : suivez moi. Ce n'est pas dans
ces lieux

Qu'il faut vous découvrir quelle est mon es-
perance :

Venez, à la face des Dieux

D'un zele si parfait me donner l'assurance.

Fin du troisième Acte.



ACTE QUATRIÈME.

Le Theatre représente le Temple d'Hercule : on voit dans le fond la Statuë de ce Dieu placée devant un Autel sur un pied'esta! & soutenüe par la Renommée & par la Valeur ; sur les côtez du Theatre, des groupes de marbre blanc retraçant l'histoire de ses plus fameux travaux ; d'un côté, il détache Prométhée qui étoit lié à un rocher du Mont Caucase. Il enlève les Pommés d'Or du Jardin des Hesperides que garloit un dragon. Il étouffe entre ses bras Anthée fils de la Terre. Il tire le Chien Cerbere des Enfers. Il soulage Atlas & lui aide à porter le Ciel. Il prend à la course la Riche aux cornes d'Or. De l'autre côté, il délivre Hésione exposée à un Monstre Marin. Il tuë l'Hydre de la Forêt de Lerne. Il dompte un Centaure Monstre moitié Homme & moitié Cheval. Il surmonte le Fleuve Acheloüs & lui arrache

*la Corne d'abondance. Il étrangle le
Lion du Bois de Nemée. Il arrête le
Sanglier de la Montagne d'Eriman-
the. Toutes ces Statuës sont posées
entre des Colonnes d'Architecture
Dorique.*

SCENE PREMIERE.

ISMENIE.

Quel trouble me saisit ! ce fut à cet Au-
tel

Que mon Pere tomba frappé du coup mortel.
De son sang répandu j'y vois encor la trace,
Que ce funeste objet irrite mes douleurs !

C'est par du sang qu'il faut que je l'efface,
Et non pas par des pleurs.

O vous, qui sur la sombre rive
Gémissez des rigueurs de votre injuste sort,
Chere ombre, soyez attentive
Aux sermens que je fais de vanger votre mort.

Si le sang d'un Tyran ne lave pas ses crimes,
Puisse le châtement en retomber sur moi :

Que sous mes pas la terre entrouve ses abî-
mes,

Et me prive à jamais du jour que je vous
doi.

SCÈNE II.

TELEPHE, ISMENIE.

Princesse , vos Sujets brûlent d'impatience

De servir avec moi votre juste vengeance.

On-diroit , à voir leur couroux ,
Qu'ils partagent l'amour que je ressens pour
vous ;

D'Hercule dans ce Temple on prépare la
Fête ,

Tout conspire à notre dessein :
Eurite y doit venir ; ma main est toute prête
A lui percer le sein.

ISMENIE.

Du feu d'une juste colere ,
A l'aspect de ces lieux , je me sens embraser :
Mais , lorsqu'il faut vous exposer ,
Mon cœur tremble à venger mon Pere.

Amour, devoir , hélas ! faut-il en ce moment
Abandonner mon Pere , ou perdre mon
Amant ?

TELEPHE.

Esperons tout d'une entreprise
Que m'inspire l'Amour, que le Ciel autorise :
Je vois avec transport ce Temple , ces
Autels ! . . .

Hercule y tient un rang parmi les Immor-
tels ! . . .

De ses fameux travaux j'y découvre l'histoire . . .

Ces Monstres , ces Tyrans ,
Abattus par ses coups , sous ses pieds expi-
rans ,
Tout m'enflâme en secret du desir de la
gloire.

C'est lui que je veux imiter ,
Charmé de sa valeur j'en vais suivre la
trace.

ISMENIE.

J'aime à voir votre noble audace ,
Mais que pour une Amante elle est à redou-
ter !

TELEPHE.

Banissez vos frayeurs : par un terrible exem-
ple
Des vengeances du Ciel j'instruirai l'avenir:
Un forfait a souillé ce Temple ,
Les Dieux m'ont réservé l'honneur de le
punir.

C'est-là , qu'aux yeux même d'Alcide,
Votre Pere fut égorgé !

ISMENIE.

Suivez la fureur qui vous guide ,
Que dans ce même lieu mon Pere soit vengé.

O vous , dont je tiens la naissance ,
Pardonnez , si ma haine a suspendu ses coups:
Mon Amant est chargé du soin de ma ven-
geance ,
Voyez, quel est le bien que j'expose pour
vous.

TELEPHE.

O Ciel , dont le pouvoir suprême
Confond les vains projets des superbes Ty-
rans ,

Vous devez soutenir le dessein que je prens ,
Punir des Criminels , c'est vous servir vous-
même.

ENSEMBLE.

Alcide , protecteur des Rois ,
Du séjour de ta gloire écoute notre voix :

Redoutable ennemi du crime ,
Du soin de la punir sois encore occupé ;
Qu'un Monstre à tes coups échappé
Immolé par nos mains te reserve de Victi-
me.

SCENE III.

ARSAME , ISMENIE , TELEPHE.

ARSAME.

LE Peuple vous attend , Seigneur , quittez
ces lieux ,

Le Roi pourroit vous y surprendre :

Il faut vous cacher à ses yeux ;

Hâtez-vous : sur vos pas j'irai bientôt me
rendre.

S C E N E I V.

ARSAME.

Amour , je ne t'écoute plus ,
Si pour suivre tes loix , il faut trahir ma
Gloire.

La Vertu sur mon ame a des droits absolus ,
Tu lui voudrois en vain disputer la Victoire :

Amour , je ne t'écoute plus ,
Si pour suivre tes loix , il faut trahir ma
gloire . . .

On vient dans ces lieux , c'est le Roi.

S C E N E V.

LE ROY, ARSAME.

LE ROY.

Demeurez , Prince , écoutez-moi ;

Vous pouvez désormais reprendre l'espé-
rance ,

Oubliez qu'en faveur d'un Guerrier inconnu,
Par une trompeuse apparence
Je fus contre vous prévenu :

Je reconnois mon injustice ,
 Je veux la réparer en vous rendant heureux ;
 Je veux que de ses plus doux nœuds
 L'Hymen à ma Sœur vous unisse.

A R S A M E.

Vous rendez l'espoir à mon cœur !
 Seigneur, de cet Hymen dépend tout mon
 bonheur.

LE ROY.

J'en attens une récompense ;
 Apprenez mes frayeurs, embrassez ma dé-
 fense ,
 Que le repos que j'ai perdu ,
 Par votre heureux secours, me soit enfin
 rendu.

A R S A M E.

Commandez ; je suis prêt de remplir votre
 attente.

LE ROY.

Telephe dans ma Cour , me trouble , m'é-
 pouvante ,
 Il faut

A R S A M E.

Qu'exigez-vous ?

LE ROY.

Que par un juste effort
 Vous vous joigniez à moi pour lui donner la
 mort :

A R S A M E.

La mort ! Ciel !

TELEPHE,
LE ROY.

De mon Trône il veut se rendre maître ,
Pour nous , sans cet Espoir , il n'eut point
combattu

Quel trouble injurieux me faites-vous pa-
raître ?

ARSAME.

Seigneur , vous devez me connaître ,
En flatant mon amour ; épargnez ma Vertu.

Qui ! moi ! que je le sacrifie ?
Que par un indigne retour
Mon bras coupable ôte la Vie
A qui m'a conservé le jour ?

J'adore la Princesse , & l'amour qui m'ani-
me ,
Auroit fait mon bonheur d'un si charmant
lien ;

Mais , un bonheur qui coûte un crime ,
Ne peut jamais toucher un cœur tel que le
mien.

LE ROY.

D'une fausse vertu vainement tu te pares ,
Ah ! je vois trop par tes refus
Que pour mon Ennemi , Cruel , tu te décla-
res.

Va , fuis , je ne te retiens plus ,
Tu n'oses servir ma vengeance ,
Perfide , c'est par toi qu'il faut qu'elle com-
mence.

Arsame sort.

On vient : dissimulons : j'ai-déjà scû prévoir
Les moyens d'assûrer ma vie & mon pouvoir.

S C E N E VI.

*Les Sacrificateurs d'Hercule & les Prêtresses
d'Hebé viennent célébrer les Jeux par des
Chants, & par des Danses.*

LES SACRIFICATEURS d'Hercule &
LES PRESTRESSES d'Hebé.

Fils du Dieu redouté qui lance le Tonner-
re,
Recoi les respects de la Terre :
Qu'à jamais Hebé dans les Cieux
Te verse le Nectar qu'elle présente aux
Dieux.

Ennemi d'un honteux repos
Aux plus lointains Climats tu fis voler ta
gloire ;
Non , jamais un Heros
N'a conduit si loin la Victoire.

Qu'à jamais Hebé dans les Cieux
Te verse le Nectar qu'elle présente aux Dieux

Les Monstres vainement te firent résistance ;
Ta valeur sçut en triompher :
Les combattre & les étouffer
Furent les Jeux de ton enfance.
Qu'à jamais Hebé dans les Cieux
Te verse le Nectar qu'elle présente aux
Dieux.

La vertu t'ouvrit un passage
 Dans l'Infernal séjour :
 Cerbere frémissant de rage
 Fut contraint de souffrir le jour.

Fils du Dieu redouté qui lance le Tonner-
 re.

Reçois les respects de la Terre.

Qu'à jamais Hebé dans les Cieux
 Te verse le Nectar qu'elle présente aux
 Dieux.

SCENE VII.

ARSINOË, LE ROY, & les Acteurs
 de la Scene précédente.

ARSINOË.

SEigneur, songez à vous...

LE ROY.

Qui cause vos allarmes ?

ARSINOË.

Par vos ordres secrets Telephe est arrêté,
 Mais le Peuple en fureur contre vous revolté,
 Se plaint, menace & court aux armes.

LE ROY.

Traîtres, votre espoir sera vain ;
 Allons, par un seul coup prévenons ma
 disgrâce,
 Faisons perir Telephe & sa tête à la main,
 Punissons des Mutins la criminelle audace.

*Le Roi veut sortir du Temple, & il entend
un grand bruit de Tonnerre.*

Que vois-je ! quel nouvel effroi ! . . .

J'entens gronder le tonnerre ! . . .

Ses éclats redoublez ont ébranlé la Terre,
Les Mortels & les Dieux s'arment-ils contre
moi ?

Bravons-les : remplissons ce Temple de car-
nage ,

De ces Dieux menaçans meritons le courroux,

Et , s'il faut tomber sous leurs coups ,
Ne descendons point seul au ténébreux riva-
ge.

Fin du quatrième Acte.





ACTE CINQUIÈME.

*Le Theatre represente une Salle
du Palais des Rois de Mysie.*

SCENE PREMIERE.

ISMENIE.

O Dieux , avec mes jours terminez
mon tourment ;
La mort est désormais le seul bien que
j'espere :
Sans avoir pû venger mon Pere ,
Je viens de perdre mon Amant.

Je l'ai vû dans les fers , sans secours , sans
armes ,
En ce funeste état que pourroit la valeur !
Tout me confirme son malheur ,
Et je m'arrête encore à répandre des larmes !
O Dieux , avec mes jours terminez mon
tourment ;
La mort est désormais le seul bien que j'espere :
Sans avoir pû venger mon Pere ,
Je viens de perdre mon Amant.

CHŒUR *que l'on entend & que
l'on ne voit pas.*

Combattons , combattons , la Victoire est
à nous :
Frappons , que la Pitié n'arrête point nos
coups.

ISMENIE

Quels bruits ! quelles clameurs se font par
tout entendre !
Hélas ! il n'est plus tems de vouloir le dé-
fendre.

CHŒUR.

Combattons , combattons , la Victoire est
à nous :
Frappons , que la Pitié n'arrête point nos
coups.

SCÈNE II.

ARSAME *l'épée à la main , suivi d'une
partie des Conjurez , ISMENIE.*

ARSAME.

Princesse, vous vivez ! ô fortuné présage !
Vos plus zelez Sujets qui volent sur mes
pas ,
Secondant l'effort de mon bras
Jusques dans ce Palais se sont fait un passage.

Je cherche à secourir un Ami genereux
 La lumiere sans lui m'auroit été ravie,
 Que je serois heureux.

De pouvoir à mon tour lui conserver la vie !
 Je renonce à l'espoir dont me flatoit l'A-
 mour

Pour une Amitié si fidelle . . .

Que vois-je , vous pleurez ! a-t-il perdu le
 jour ?

Ah ! que vous me causez une frayeur mortel-
 le !

ISMENIE.

J'ignore , hélas ! quel est son fort ,
 Maître dans ce Palais , vous le pouvez ap-
 prendre :

Hâtez-vous , par un noble effort ,
 S'il en est encor tems , Prince , allez le dé-
 fendre.

ARSAME.

J'y cours :

aux Conjurez.

Vous demeurez : s'il faut la secourir ,
 Pour le Sang de vos Rois soyez prêts à mou-
 rir.



SCÈNE III.

ISMENIE, ARSINOË', *Troupe
de Conjurez.*

ARSINOË', *voyant sortir Arsame.*

Que vois-je ? Arsame entreprend leur
défense.

Aux Conjurez.

Traîtres, en sa faveur vous armez votre bras ?
Le Roi Victorieux suivra bientôt mes pas ,
Il punira votre insolence.

ISMENIE.

Non, ne te flatte point d'une vaine Espe-
rance.

Les Dieux , les justes Dieux ne balanceront
pas

Entre le Crime & l'Innocence.

ARSINOË'.

Bien-tôt malgré ces Dieux , Maîtresse de
ton sort

Je sçaurai remplir ma vengeance.

ISMENIE.

Tu rougiras peut-être après ce vif transport
D'avoir besoin de ma Clemence.

ARSINOË'.

Moi ! j'implorerois le secours
De mon orgueilleuse Rivale !

ISMENIE.

Qu'entens-je !

TELEPHE,
ARSINOË.

Tremble pour tes jours,
A l'aveu que je fais d'une flâme fatale.

J'adorois ce Guerrier dont ton cœur est char-
mé,

Cet Amour en fureur s'est enfin transformé:
J'ai voulu t'immoler en trompant mon envie,
Le Destin te prépare un plus affreux tour-
ment,

Tu ne joüiras de la vie,
Que pour voir périr ton Amant.

ISMENIE.

Maître des Cieux & de la Terre,
Armez votre immortelle main:
L'horreur d'un projet inhumain
Doit allumer votre Tonnerre.

ISMENIE & ARSINOË.

ISMENIE. } Tremble, crains les Dieux
 } en couroux.

ARSINOË. } Tremble, tremble, crains mon
 } couroux.

ISMENIE. } Non, ne te flatte pas d'échaper
 } à leurs coups.

ARSINOË. } Non, ne te flatte pas d'échaper
 } à mes coups.

CHŒUR *derriere le Theatre.*

Chantons, chantons notre Victoire,
Triomphons des Ennemis.

ISMENIE.

Quel espoir m'est encor permis?

ARSINOË.

Mon Frere est-il comblé de gloire?

CHŒUR.

Chantons , chantons notre Victoire
Triomphons de nos Ennemis.

SCÈNE IV.

TELEPHE , ARSAME , ISMENIE,
ARSINOË', & les Acteurs de la Scène
précédente.

ISMENIE , voyant arriver Telephe.

Que vois-je , justes Dieux ! vous l'avez
protégé !
Quel plaisir dans mon cœur succede à ma
tristesse !

TELEPHE à Ismenie.

Vous regnez , charmante Princesse ,
Le Tyran ne vit plus , votre Pere est vengé.

ARSINOË'.

Ciel !

TELEPHE.

Arsame en brisant mes chaînes ,
M'a donné les moyens de terminer vos
peines.

ARSINOË'.

Quel funeste revers !

TELEPHE à Ismenie.

Confus , épouvanté ,
Fremissant à mes yeux d'une rage inutile ,
Dans le Temple d'Hercule , Eurite s'est
jeté . . .

TELEPHE.

Ce Temple à des Tyrans doit-il servir d'azile?
 J'ai volé sur ses pas : il combat à l'Autel
 Où sa barbare main fit perir votre Pere ,
 C'est là , que transporté d'une juste colere
 Je le frappe d'un coup mortel ,
 Il tombe

ARSINOË à Telephe.

A ta fureur il manque une Victime ,
 Et je viens m'offrir à tes coups.
 Je t'aimois en secret , Ingrat , c'est tout mon
 crime ,
 Hâte toi d'assouvir ta haine & ton couroux.

TELEPHE.

Répondez à l'amour d'Arfame,
 Couronnez son espoir :

ISMENIE.

En partageant sa flâme
 Partagez avec nous le souverain pouvoir.

ARSINOË.

Arfame , approche ; on veut que je te recom-
 pense
 D'avoir embrassé leur défense.

ARSAME.

Pour qui sauva mes jours , mon bras a com-
 battu ,
 Je ne m'en repens point , je le ferois en core :
 Si vous condamnez ma vertu ,
 Vous en pouvez punir ce cœur qui vous
 adore.
 Frappez . . . qui peut vous retenir ?

ARSINOË.

Ta peine à ta Vertu ne seroit point égale,
 Tu m'as ôté l'espoir d'accabler ma Rivale,
 Tu m'aimes, c'est ainsi que je veux te punir.

Elle se frappe.

ARSAME.

Quel spectacle ! ô douleur mortelle !

Il suit Arsinoë.

TELEPHE à sa suite.

Hâtez-vous, prenez soin de cet Ami fidèle,

SCÈNE V.

Les Peuples, TELEPHE, ISMENIE.

CHŒUR.

Regnez dans ces climats, Heros Victo-
 rieux.

ISMENIE.

Après vos exploits glorieux,
 De ce Peuple charmé soyez le digne Maître.

TELEPHE.

Princesse, à votre Hymen dois-je encore
 aspirer ?

Je ne sçais quel Sang me fit naître.

ISMENIE.

L'Amour & la Vertu doivent tout espérer.

TELEPHE,

Partagez ma grandeur nouvelle ,
Devenez à jamais heureux.

Je dois une Couronne au Guerrier genereux.
Et ma main à l'Amant fidelle.

CHŒUR.

Regnez dans ces climats , Heros victorieux.

TELEPHE , ISMENIE.

Quel éclat brille dans ces lieux !
Hercule paroît à nos yeux !

HERCULE *descend avec la Gloire, &
avec la suite de Bellonne.*

Tout le Théâtre s'embellit.



SCÈNE DERNIÈRE.

HERCULE, LA GLOIRE, *la suite
de la Gloire, les Peuples de Myſie,*
TELEPHE, ISMENIE.

HERCULE.

Peuſes, dans un Héros qui finit vos
allarmes,

Reconnoiſſez mon Fils :
De l'heureux ſuccès de ſes Armes
Cet Empire eſt le digne prix.

A la valeur qu'il fait paraître,
Au mépris généreux des perils les plus grands
A ſa haine pour les Tyrans,
Vous auriez dû le reconnoiſtre.

CHŒUR.

Regnez dans ces climats, Héros victorieux,
Regnez ſur tous les Cœurs exercez votre
Empire :

Que l'Amour & l'Hymen, que la Gloire &
les Dieux,

Qu'à vous rendre heureux tout conf-
pire.

*Les Peuples de Myſie & les Suivantes de la
Gloire & de Bellonne, font le
Divertiſſement.*

TELEPHE.

UNE SUIVANTE *de Bellone.*

Mortels , volez à la Victoire ,
 Offrez-lui vos premiers désirs :
 Quand vous aurez servi la Gloire
 Vous pourrez goûter les Plaisirs.

Pour vous livrer à la tendresse ,
 Attendez que de grands Exploits
 Puissent excuser la foiblesse
 De suivre d'amoureuses Loix.

Mortels , volez à la Victoire ,
 Offrez-lui vos premiers désirs :
 Quand vous aurez servi la Gloire
 Vous pourrez goûter les Plaisirs.

Le Divertissement continuë.

CHŒUR.

Regnez dans ces climats , Heros victorieux,
 Regnez sur tous les Cœurs exercez votre
 Empire :
 Que l'Amour & l'Hymen , que la Gloire &
 les Dieux ,
 Qu'à vous rendre heureux tout conf-
 pire.

Fin du dernier Acte.